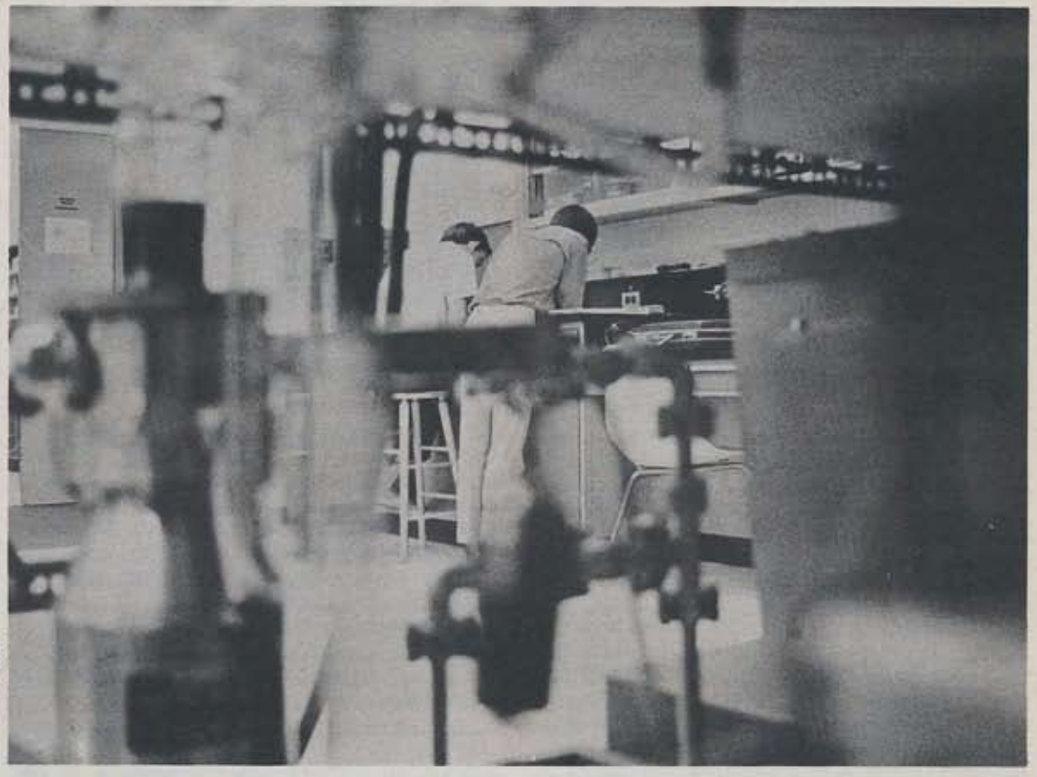
l'énergie à varennes, chicoutimi et trois-rivières

le premier programme "réseau"

On les a appelés « programmes-réseau », dans ce langage-maison propre à l'Université du Québec. Il s'agit de programmes d'études avancées offerts par l'Université du Québec dans deux ou plus de ses unités constituantes, avec la participation simultanée et conjointe de ces dernières. Un premier exemple : la maîtrise ès sciences (énergie) dispensée par le Centre de recherches de l'énergie (CREN-INRS), à Varennes, avec le concours de l'Université du Québec à Chicoutimi et de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Vingt-trois étudiants y sont inscrits, dont 20 au CREN, un à l'UQTR et deux à l'UQAC ; 18 professeurs y sont engagés, dont 15 du CREN, un de l'UQTR et 2 de l'UQAC. Voilà le but d'un programme-réseau atteint : offrir un enseignement de haute qualité à un coût proportionnellement moindre, grâce à l'utilisation optimale des ressources mises en commun, et permettre à des professeurs-chercheurs et à des étudiants isolés d'y participer.



André FOURNIER

Dans un laboratoire du Centre de recherche de l'énergie (CREN), à Varennes, qui donne avec l'UQ à Trois-Rivières et l'UQ à Chicoutimi, le premier programme « réseau » de l'Université du Québec.

PROPRE À L'UQ

Le programme-réseau met en évidence certains avantages typiques à l'Université du Québec : comme réseau, elle peut élaborer des politiques communes qui permettent d'assurer la cohérence de son développement ; elle peut aussi réaliser des économies importantes par les échanges, la mise en commun de ses ressources, la mobilité de son personnel et les entreprises conjointes.

Dans l'esprit du coordonnateur des études de deuxième et troisième cycles (adjoint au vice-président à l'enseignement de l'UQ), M. Joseph Risi, la réalisation de programmes-réseau présuppose – c'est même une condition essentielle – une très grande mobilité des professeurs et des étudiants, ainsi que l'information par des moyens audio-visuels. Elle suppose également, de part et d'autre, un état psychologique favorable aux échanges. Ces exigences résultent de la nature même de l'Université du Québec et plus particulièrement de la dispersion géographique de ses unités constituantes. « L'Université du Québec deviendra rapidement une institution de haut savoir réputée et économiquement forte si elle réussit dans tous les secteurs à faire de l'idée « réseau » non seulement une mentalité permanente mais une base de sa politique de développement futur », déclare M. Risi.

ASPECTS PARTICULIERS

Le concept du programme-réseau implique plusieurs aspects particuliers comme la logistique de la mobilité des professeurs, des étudiants et de l'information, l'élaboration de certaines normes de fonctionnement et des considérations d'ordre financier.

Sans entrer dans les détails de la mobilité, disons que ses avantages se situent non seulement au niveau de l'économie de temps (durée des études avancées) et d'argent (utilisation maximum de ressources matérielles fort coûteuses ; laboratoires, équipements etc.) mais aussi au niveau de la qualité de formation des futurs professionnels.

Si l'on parle de la mobilité des professeurs et des étudiants, on insiste aussi sur la mobilité « de l'information ». Par là, on déclare qu'il faut voir quand et où les méthodes classiques d'enseignement par contact direct peuvent être remplacées par les méthodes modernes d'enseignement audio-visuel comme moyen d'éviter la « migration » des étudiants d'une unité constituante à l'autre.

C'est au conseil des études que revient la responsabilité de créer les programmes-réseau : ils ne seront institués qu'après les avis favorables des différents organismes intéressés comme le comité des études avancées et de la recherche de l'UQ, les commissions des études locales, le Conseil des universités.

Enfin, au chapitre des implications financières, diverses formules de financement sont prévues pour couvrir, par exemple, les frais de déplacement des professeurs et étudiants, les frais d'audio-visuel et le coût lui-même du programme-réseau.

POUR ACCÉLÉRER LE DÉVELOPPEMENT

Déjà, un programme-réseau est en vigueur à l'Université du Québec, la maîtrise ès sciences (énergie) dont nous avons parlé plus haut. D'autres sont à l'étude, notamment dans le domaine de l'eau. « Je vois des programmes-réseau, ajoute M. Risi, dans les grands secteurs qui intéressent l'homme : en plus de l'énergie et de l'eau, l'environnement, la santé, le comportement social.

« Pour moi, un programme-réseau, c'est un programme d'études avancées qui est réalisé grâce au concours de deux ou plusieurs unités constituantes de l'UQ. Seule, une unité constituante ne pourrait le mettre sur pied parce qu'il s'attaque à un domaine trop vaste ou trop spécialisé : en faisant appel aux ressources en personnel et en équipement de deux ou plusieurs constituantes, on peut l'instituer tout en permettant aux étudiants de rester attachés à la constituante de leur choix. »

M. Risi estime par ailleurs que les programmes-réseau vont permettre aux unités constituantes de l'UQ de se développer plus rapidement : « dès qu'une constituante aura acquis la maturité nécessaire pour assumer seule un programme-réseau, ce programme deviendra un programme-constituante, pour ainsi dire. »

M. Risi soutient que, dans un monde peut-être pas si utopique qu'on le croirait, le concept des programmes-réseau devrait se répandre à l'échelle du Québec tout entier : « quelle merveilleuse façon de rationaliser l'enseignement supérieur tout en sauvegardant l'autonomie de chacune des parties impliquées », termine-t-il.